

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 56

Artikel: Lettre Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248714>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

seur de l'animal à traiter et aussi avec l'épaisseur du poil. On verse la benzine dans le creux de la main ou mieux on trempera, dans un vase en contenant, une éponge avec laquelle on badigeonnera l'animal, en même temps qu'on le frottera vigoureusement de façon que le liquide imprégnant bien la peau, aille atteindre partout les insectes souvent microscopiques qui causent le mal . . .

Inévitablement, si cette opération est bien faite, les parasites périront asphyxiés. D'autres liquides sont recommandés pour le même usage, mais la benzine est encore un des moins coûteux, tout en restant l'un des plus efficaces.

La gale des chiens, des moutons sera combattue ainsi. La benzine ne laisse aucune trace sur le poil ni sur la laine.

Mais pour les gros animaux : cheval, bœuf, vache, on fera bien, au lieu d'employer la benzine pure, de la mélanger en volume égal avec du pétrole ; généralement deux bonnes frictions répétées à deux ou trois jours d'intervalle suffisent. Il n'y a pas d'inconvénient à en faire trois et même quatre.

Le Piétin. — Le piétin est une maladie assez commune. Si elle n'offre pas de résultats funestes immédiats, elle n'en est pas moins fort ennuyeuse.

Généralement cette maladie a un caractère plutôt bénin. Quand il en est ainsi, on peut recourir à un moyen simple, pratique et peu coûteux pour la guérir. Il suffit de placer à l'entrée de la bergerie et au ras du sol, de façon que les animaux malades soient forcés de piétiner dedans, des caisses remplies de chaux caustique.

Si la maladie est plus intense, plus sérieuse, on enlèvera soigneusement par la rénette ou la feuille de sauge les parties de l'ongle qui sont décollées, et on mettra sur la partie atteinte, soit de la liqueur de Villate, soit de l'onguent égyptien qu'on trouvera chez les pharmaciens.

La fièvre aphteuse ou Cocotte. — C'est là une des maladies les plus fréquentes et une des plus funestes. A toute saison elle ravage les troupeaux et cause de graves préjudices aux fermiers et éleveurs.

M. Paul Bredin, un gros agriculteur et éleveur, a indiqué un moyen qu'il donne comme presque infailible pour préserver son bétail de cette maladie.

Ce procédé ne s'attaque pas au mal lui-même ; il a l'avantage d'être préventif, c'est-à-dire de le prévenir et non de le guérir.

Il consiste tout simplement à utiliser les propriétés du citron. Il achète ses citrons en gros, directement en Algérie. Cela lui revient ainsi à très bon compte. Par cent kilos minimum, chaque fruit moyen ne revient guère qu'à deux centimes et demi.

Dès qu'un animal paraît inquiet, non à l'état normal, il doit être considéré comme suspect. On le met à part, et alors, matin et soir, pendant huit jours, on introduit au bout d'un bâton le reste d'un citron dans la gueule de l'animal et on badigeonne soigneusement sa gorge. Les symptômes inquiétants disparaissent et la fièvre qui menaçait ne se déclare pas. Les germes en sont tués.

Il peut être mieux d'opérer d'une façon un peu différente : d'exprimer dans un vase du jus de citrons, de tremper dans ce jus une éponge attachée au bout d'un bâton et d'introduire ensuite cette sorte de cautère dans la bou-

che de la bête souffrante et de l'en bien badigeonner.

Au bout de trois ou quatre jours de ce traitement, tout danger est écarté.

Maladies infectieuses des porcelets à la mamelle. — Beaucoup de petits porcelets meurent comme de maladie contagieuse et sans qu'on puisse souvent déterminer exactement ce mal. Presque toujours, d'après les remarquables études et constatations qu'a faites M. Nocard, cette mortalité provient d'une infection ombilicale produite dès les premiers jours par l'action d'impuretés sur la plaie résultant de la rupture du cordon. On a beau prendre des soins pour entretenir propre le logement de la truie, il y a toujours soit des déjections, soit d'autres choses qui souillent la litière.

Il faut donc dès sa naissance, laver avec beaucoup de son l'ombilic de chacun des porcelets avec une éponge douce imbibée d'un liquide composé de 25 grammes d'acide phénique dans un litre d'eau pure distillée ou de pluie. Ce lavage fait, il importe de bien sécher au moyen d'une autre éponge comprimée. On doit se procurer aussi une pommade faite avec de la vaseline, de l'acide borique et du thymol, dans les proportions suivantes : 100 grammes vaseline, 15 grammes d'acide borique, 1/2 gramme de thymol.

En outre, on ne négligera aucun soin de propreté pour la loge des porcelets. Matin et soir on garnira cette loge de litière fraîche et sèche.

La pépie des poules. — A peu près partout, dans les campagnes, on enlève la pépie aux poules par un procédé assez barbare qui consiste à arracher d'extrémité cornée de la langue. Et on n'est pas toujours sûr du résultat.

Mammite. — La mammite est caractérisée par une inflammation des mamelles. La vache y est sujette ; on soignera ce mal intérieurement et extérieurement ; intérieurement par un purgatif doux, extérieurement par l'application de calmants, pommades ou cataplasmes.

Démangeaisons. — Contre les démangeaisons on fera avec succès des lavages ou ablutions avec de l'eau dans laquelle on aura mis préalablement tremper du persil.

Paul ROUGET.

LETTRE PATOISE

Les affains di djoué d'adjeud'heu vallon moins que ios péres. tiain qu'ai l'étiin djènes. Poquoi coli ? — C'a in problème ai résoudre. I vo veu echpliquai ceci d'aidroit.

Ai y é 40, 50 ans, les maîtres d'école faisain aiapare le catéthyisse és affenas : ai l'aidin à thurié ai les instrure dain lai religion : ai saivin tu que le bon Dué les aivai bottai à monde po le coignétre. po le servi, et aivrai à pairai-dis en faisaint iote devoi ; ai respectin iote père,

iote mère et les véyes dgens. C'était lai cõtume lai réye ; les exceptions étiin rais, bin rais. De-venis grands, césqu'allain ai maître, obéyéchin en ios patrons ; tot allaie bin, et pe ai l'étiin finement che saivain que cés de mitenain. Voili co que i ai vu. A-ce onquoi dinche mite-nain ! ? — Eh bin ! i dis nian.

Les affenats de mitenain ne rechepectan pu ran. Tiain ai poyan faire des gros dépés és dgens en brigeaint les berres, les palissades, ai l'en rian, fain lai nieque és propriétaires que les gromoinan. Voili lai civilisation qu'ai l'aipprengan en l'école. I ne pelle pe des pommes, des poires, des blouèches, des prunes, etc. qu'ai vain pare dain les voirgies des dgens. Coli a che commun que tot le monde le sait. En in mo, lai propriétai n'a pu rechepectai, dà tiain que lai relidgion à feu de l'école. Demaindaie vouère ésbanvais s'i ne dis pe lai vérité.

D'ou vin ste dégradation dains nos v'laidges et dain les velles ? — I ne crain pe de dire que le mà nos vin dà Berne, et en particulié de lai direction de l'Education, qu'é aiboli lai relidgion dains les écoles. En éyeuve mitenain lai djunesse po peuplaie les prijons. En dirait que c'a le but de cés que nos gouvernan. Qu'é responsabilitai ai s'aittirin ! Lai statistique derrait ios euvie les oeuyes. Qu'en dites-vos, aimis lecteurs ?

In aimi de l'ouedre et de lai relidgion.

Recréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 54 du *Pays du Dimanche* :

208. ANAGRAMME.

Tobie. Boîte.

209. SYNONYMES.

Qui veut la fin,

Querelle. — Dispute.

Union. — Mariage.

Idée. — Pensée.

Valet. — Domestique.

Pître. — Lettre.

Université. — Généralité.

Théâtre. — Spectacle.

Langue. — Dialecte.

avis. — Opinion.

Fou. — Insensé.

Insoumis. — Indiscipliné.

Nourriture. — Aliment.

210. CONTRAIRES.

Veut les moyens.

Variable. — Fixe.

Carter. — Rapprocher.

Uniformité. — Variété.

Urbulant. — Paisible.

Acété. — Courage.

Exception. — Règle.

Dir. — Douteux.

Microscopique. — Colossal.

Abli. — Souvenir.

es. — No.

Creur. — Vérité.

uit. — Jour.

avant. — Ignorant.